

LE CERCLE PRÉSENTE

**OLIVIER
BARTHELEMY**

**MÉLANIE
DOUTEY**

AUX YEUX DE TOUS

UN FILM DE
CÉDRIC JIMENEZ



LE CERCLE PRÉSENTE

**OLIVIER
BARTHELEMY**

**MÉLANIE
DOUTEY**

AUX YEUX DE TOUS

UN FILM DE
CÉDRIC JIMENEZ

Durée : 1h25

SORTIE LE 04 Avril 2012

PRESSE

GRÉGORI MALHEIRO
01 77 75 64 37
GMALHEIRO@PRESSBOX.FR

DISTRIBUTION

DISTRIB FILMS
FRANÇOIS SCIPPA-KOHN
01 78 14 08 74
FSK@DISTRIBFILMS.COM

www.auxyeuxdetous.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TELECHARGEABLES SUR www.distribfilms.com



S Y N O P S I S

673 000 caméras de surveillance et des millions de webcams en France. Un hacker anonyme a piraté toutes les caméras de Paris et observe la ville à son insu. Petits délits et moments d'intimité volés, il voit tout. Jusqu'au jour où un attentat dévaste la gare d'Austerlitz. La police se met sur la piste d'un groupe satellite d'Al Qaida. Le hacker réussit, lui, à trouver les images de l'explosion et découvre que c'est un jeune couple qui a posé la bombe... A l'aide des caméras de la ville, il décide de traquer les coupables. Sans le savoir il va mettre le doigt dans un terrible engrenage.



ENTRETIEN AVEC CEDRIC JIMENEZ

Comment est née l'envie de faire Aux yeux de tous ?

Je pense que quand on fait un film, on se dirige naturellement vers des thématiques qui réunissent envies cinématographiques et obsessions personnelles. Moi, j'ai le sentiment de vivre dans une société de plus en plus oppressante, une société où l'individu a de moins en moins de pouvoir et de choix pour s'en sortir. J'avais envie de traiter ce sujet à travers un thriller urbain, différent et tendu, à l'image des films qui m'ont le plus marqués.

Votre narrateur est un hacker, évidemment on pense au mouvement des Anonymous. C'était une volonté ?

Oui, tout le film se déroule dans le point de vue d'un hacker anonyme. C'est ce qui m'a séduit dans la proposition initiale d'Arnaud Duprey. Ensuite, on a travaillé sur le sujet avec Audrey Diwan, ma femme et co-scénariste. A l'époque, on parlait assez peu d'Anonymous dans les médias. Pour moi, ce mouvement de contestation active est un signal positif : une envie de changer le monde. J'aime la figure de l'anonyme. Cette volonté de n'être personne et tout le monde à la fois. C'est une représentation forte de l'identité collective, une image qui nous a inspirée. Dans le film, le hacker est lui aussi un monsieur tout le monde, un anonyme dont on

ne voit pas le visage et qui ressent le besoin de faire changer la société. A l'inverse, le couple campé par Mélanie et Olivier, incarne lui une citoyenneté à bout de nerfs. Un couple mis au pied du mur par les soucis financiers et qui, à court de solution, renonce à ses principes, à sa morale, en espérant que l'acte terrible qu'il va commettre soit une solution pour se sortir de cette vie étouffante.

Dans la vie, un hacker peut-il faire tout ce que fait celui du film ?

Oui absolument. J'ai simplifié le langage informatique et accéléré les différentes manipulations techniques, afin de les rendre plus compréhensibles. Mais oui, tout ce que fait ce hacker est totalement possible.

Pourquoi avoir choisi de filmer toute l'histoire au travers des caméras de surveillance et de webcams ?

Je trouvais intéressant de proposer une nouvelle grammaire visuelle qui permettait d'inscrire le film dans notre société où l'image est omniprésente. Le rapport à l'intimité a beaucoup évolué, l'image de chacun est exhibée aux yeux de tous en permanence, qu'on le veuille ou non. Ici, on est dans un point de vue unique, celui du hacker. Les caméras de surveillance sont les yeux de la ville à travers lesquels il voit tout.

On ne peut voir et entendre que ce à quoi le hacker a accès. Mais ce principe était un challenge de réalisation très excitant.

Comment avez-vous travaillé en amont l'aspect visuel du film ?

Avec Léo Hinstin, le chef opérateur, nous avons fait une vraie recherche autour du cadre et du choix des différentes caméras à utiliser en fonction des endroits où l'on devait filmer. Ensuite, il fallait trouver des idées afin de ne pas donner la sensation d'être statique. Par exemple, dans les panoramiques, il fallait recréer des mouvements robotiques, à l'image d'une caméra de surveillance que l'on pilote. J'ai aussi joué avec les décadrages et les hors champs, qui servent à la fois la crédibilité et le suspense. Au niveau de la lumière, je voulais un fort contraste : d'un côté les images de caméras de surveillance texturées et froides, de l'autre la caméra objective qui filme le hacker, plus fluide et une lumière plus élégante.

Etre réalisateur et producteur, c'est beaucoup de travail ?

Oui, au delà de la masse de travail que ça représente, c'est assez difficile surtout parce qu'on se sent seul par moments. J'ai eu la chance d'avoir à mes côtés Audrey Diwan qui est ma femme et mon plus précieux soutien. Elle a été de toutes les batailles, de l'écriture en passant par la recherche de partenaires. Elle a beaucoup contribué à ce que le film puisse se faire et a participé à toutes les étapes. Elle a partagé les moments difficiles et a beaucoup apporté au film.

Pourquoi avoir choisi Olivier Barthélémy et Mélanie Doutey pour former le couple principal du film : Sam et Nora ?

Lorsque Audrey et moi avons écrit le scénario, nous avons besoin de visualiser les personnages. Olivier et Mélanie ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux que nous avons en tête. Dans mon esprit, Sam est un personnage très brut, qui refuse la fatalité, ce qui le rend attachant. J'ai tout de suite pensé à Olivier. C'est un acteur entier, physique et spontané. Il dégage beaucoup de force dans le jeu et possède un côté animal assez rare. Pour Nora, j'imaginai une fille sensible qui a besoin d'être rassurée. Vulnérable en apparence, courageuse au fond. Dès notre première rencontre, j'ai su que Mélanie pouvait porter tout ça en elle. Son jeu est vrai, pudique et touchant. Et c'est important : je voulais que le spectateur puisse éprouver de l'empathie pour elle et qu'il suive avec inquiétude son chemin vers la rédemption.

Avez-vous répété avec eux avant le tournage ?

Assez peu. Je n'avais pas envie que tout soit trop défloré en amont mais que Mélanie et Olivier se rencontrent vraiment sur le plateau, qu'il se dégage de tout cela quelque chose d'électrique, pas fabriqué. Mon travail de réalisateur et de directeur d'acteurs s'est avant tout fait sur le plateau. J'aime ne pas tout prévoir et laisser la place à d'éventuels accidents heureux.

Le montage joue un rôle essentiel dans ce film et la tension qu'éprouve le spectateur de la première à la dernière image. Comment avez-vous travaillé cette étape décisive ?

Cette étape a duré 20 semaines – C'est beaucoup... Avec Marie Pierre Renaud puis Nicolas Sarkissian, que j'ai rencontré sur Eden log, film que j'ai produit. Nicolas a beaucoup apporté au film. Il est dans la proposition permanente. Chez le hacker, c'était particulièrement acrobatique : il fallait faire cohabiter plusieurs images dans

chaque plan et coordonner les mouvements du comédien avec les différents écrans qu'il surveille. Un vrai casse-tête.

Cela implique un gros travail d'effets spéciaux visuels...

Oui, en effet. L'ensemble des 950 plans de ce film sont truqués. C'est Sébastien Drouin, qui a accepté cette folie. Il a notamment travaillé pour Oliver Stone et Wong Kar Wai. Il a un talent et une maîtrise incroyable. Je ne le remercierai jamais assez pour son implication et sa générosité. Travailler à ses côtés est un pur bonheur d'autant qu'il est aussi réalisateur. Un point qui facilite les discussions autour des fondamentaux de mise en scène et de narration. C'est quelqu'un que je respecte énormément et nous développons d'ailleurs ensemble un projet qu'il réalisera et que je produirai.

La musique joue également un rôle essentiel dans la tension que procure Aux yeux de tous. Pourquoi avez-vous choisi de la confier à Julien Jabre et Michael Tordjman ?

Ce sont des pionniers de la musique électronique en France. J'avais envie dès le départ d'un son électro et viscéral. Et il était assez évident qu'il allait occuper beaucoup de place dans ce film peu bavard. Le travail des deux compositeurs a donné au film un relief particulier. Les morceaux plongent le spectateur en immersion dans l'univers du film. Leurs beats sont obsédants comme des battements de coeur.

Est-ce que le film terminé est très proche de celui que vous aviez imaginé au départ ?

Oui, vraiment. Le résultat est totalement fidèle à ce que j'avais imaginé.





ENTRETIEN AVEC MELANIE DOUTEY

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario d'Aux yeux de tous ?

J'ai d'abord été séduite par le ton du film, tellement différent de ce qu'on me propose habituellement... alors que c'est exactement le type de cinéma vers lequel j'ai envie d'aller. Un cinéma qui raconte quelque chose au-delà de sa seule intrigue. Un cinéma très ambitieux visuellement avec ce parti fort de raconter l'histoire par le seul biais de caméras de surveillance. Un cinéma extrêmement moderne puisque la notion de traçabilité, qu'implique entre autre la multiplication récente des caméras de surveillance, est extrêmement présente dans notre quotidien. J'aime l'aspect très actuel de ce film, tant par son propos que par sa facture. Mais j'ai aussi été totalement happée par le thriller, sorte de Tour infernale dans les rues de Paris, où l'instinct l'emporte en permanence sur la réflexion, où on ne sait jamais très bien qui manipule qui. Le fait de ne jamais pouvoir vraiment reprendre son souffle est d'ailleurs, je trouve, aussi très lié au rythme de notre société. Cela rajoute au film de la crédibilité et, par ricochet, en intensifie le côté haletant. Comme dans un cercle vertueux.

Comment définiriez-vous votre personnage, Nora ?

C'est une jeune femme déracinée qui a tout misé sur sa rencontre avec Sam, décidant d'ignorer son passé un peu douteux. Elle a trouvé avec lui un confort affectif rassurant. Mais Nora, c'est

aussi une jeune femme en galère. Elle vient de rentrer dans la police mais a très vite découvert la réalité de ce métier difficile, surtout pour une femme d'origine maghrébine. Mais elle ne peut pas démissionner : on la sent cernée par des problèmes d'argent. Sam et Nora sont au bord d'un précipice psychique et financier. Ce sont deux gosses qui ont envie de partir pour un ailleurs dont nul ne peut dire s'il sera forcément meilleur, ni pourquoi, grâce à qui ou comment ils vont y parvenir. C'est pour cela qu'ils ont accepté la proposition qui leur a été faite : déposer dans une gare une fausse bombe pour faire croire à une tentative d'attentat, en échange d'une grosse somme d'argent. Ils voient dans ce contrat, en apparence facile, la possibilité de changer de vie.

Mais quand tout tourne mal, Nora apparaît comme la plus responsable et la plus courageuse du couple...

Oui le rôle de Nora bascule face à l'événement tragique qu'elle et Sam ont déclenché malgré eux et les conséquences de leur geste. A mes yeux, en tant que jeune femme d'origine marocaine, Nora se sent à tort ou à raison redevable par rapport à la société française. Ne serait-ce que c'est grâce à son salaire de policière qu'elle fait sans doute vivre sa famille restée au pays. Nora s'est donc construite au fil du temps avec des obligations morales. Alors, quand elle voit Sam paniquer et s'enfoncer dans des questions de vengeance, elle, au contraire, se montre d'emblée extrêmement lucide quant à leur part

de responsabilité dans cet attentat. Elle ne supporte pas l'idée de se sentir bourreau. Et elle n'a pas peur de la punition. Car seul son regard sur elle-même lui importe. La seule justice qui prime c'est la sienne ! Et à ses propres yeux, elle est indubitablement coupable.

Comment avez-vous créé ce personnage ?

Je ne suis arrivée sur ce projet que deux semaines avant le début du tournage. Donc tout a été très rapide. On a ainsi assez peu répété, à l'exception d'une lecture très instructive avec Olivier, Cédric et sa co-scénariste Audrey Diwan. Audrey a d'ailleurs eu un rôle essentiel pour moi dans ce film et totalement complémentaire de celui de Cédric, que ce soit dans l'écriture bien sûr mais aussi sur le plateau. Elle a apporté un point de vue féminin tout à la fois précis, juste et indispensable sur cette histoire et l'ensemble des personnages qui la compose. Et j'ai vraiment créé ce personnage en me fiant beaucoup à elle et en m'appuyant évidemment sur Cédric, dont le rôle à mes côtés a été primordial.

Qu'est ce qui vous a séduit dans le travail avec lui ?

Dès notre première rencontre, j'ai été frappée par sa très forte personnalité et sa façon marseillaise. Et donc tout de suite portée par l'enthousiasme et l'envie qui étaient les siens. Il est extrêmement rare de rencontrer, y compris dans des premiers films, des réalisateurs qui ont autant la niaque et le désir de dire quelque chose ou d'expérimenter un format. Son implication est totale et il l'a fait partager aux autres en permanence. Sur le plateau, c'était un lion ! Le tournage était concentré sur 5 semaines avec énormément de détails techniques à gérer mais il l'a fait de main de maître, en se montrant aussi disponible pour ses techniciens que pour ses comédiens. Sa générosité et son écoute de

chaque instant m'ont littéralement portée. Dès que ses comédiens lui demandent une nouvelle prise, par exemple, il ne dit jamais non. Et son enthousiasme est totalement communicatif.

Le parti pris formel de ce film implique des contraintes, notamment l'impossibilité de contre-champ qui constituent souvent des filets de sécurité pour les acteurs. Est-ce que cela a eu une influence sur votre jeu ?

Je ne crois pas. En fait, la seule inquiétude que je pouvais avoir par rapport au procédé choisi par Cédric résidait dans le possible épuisement du spectateur au fur et à mesure de l'avancée de l'intrigue. Car contrairement à d'habitude, il n'y avait aucune proximité possible avec les personnages à l'exception de quelques scènes en gros plan où, déformation des caméras de surveillance ou des webcams oblige, nous allions apparaître tremblants ou décadrés. En amont, on se pose donc forcément des questions sur les conséquences de cet éloignement chez le spectateur. Mais, une fois sur le plateau, je n'y ai absolument plus pensé. Et au niveau du jeu, ce parti pris formel exige juste encore plus de sincérité de notre part. Formellement, on se situe presque dans une forme de documentaire aux images hyper réalistes. On se devait donc, comme comédiens, d'être au diapason.

Quel partenaire a été Olivier Barthélémy ?

Dès la première lecture commune, je crois que lui comme moi avons ressenti que nous étions sur la même longueur d'idées d'ondes tant dans la façon que nos idées se combinaient sur le couple qu'on allait interpréter, que dans le fait d'être tous deux immédiatement portés par l'enthousiasme de Cédric et Audrey. A partir de là, on s'est lancé dans le tournage les yeux fermés, en s'appuyant sur une confiance totale en Cédric. Et je trouve qu'Olivier est l'interprète



parfait pour Sam car il émane de lui ce côté chien fou, spontané, enthousiaste et instinctif qui définit son personnage.

Vous l'avez dit, on ne vous propose que très peu ce genre de rôle et de film. Quel plaisir avez-vous pris à cette aventure inédite ?

Il ne s'agit bien évidemment pas de renier ce que j'ai pu faire jusqu'ici. Mais avec Aux yeux de tous, j'ai eu l'impression de redécouvrir mon métier en prenant de nouveau des risques, en éprouvant des sensations inédites. Jamais sur le plateau, j'ai eu l'impression de me répéter par rapport à ce que j'ai déjà eu l'occasion de jouer. J'ai adoré l'anxiété que cela procure et ça me manquait de n'avoir pas eu depuis longtemps à me remettre en cause sur un plateau de cinéma. Car lorsqu'on vous confie le rôle d'une personne qui a tué, même malgré elle, des innocents, vous n'avez aucune référence dans votre vie

personnelle, aucun élément tangible qui vous permette d'emblée de vous projeter en elle. Vous jouez donc sans filet. Et je me suis régalée à entrer dans la peau de cette jeune femme peu bavarde prise dans une action qui la met dos au mur et donc dans l'obligation de tracer sa route, elle aussi sans savoir précisément où elle va. J'ai aussi aimé travailler sur ce film car il traite d'un thème qui me passionne et que je trouve très cinématographique : la culpabilité. Notre société tourne en permanence autour de cette notion, entre ceux qui s'en servent comme une arme et ceux qui en sont les victimes. Nora se situe ainsi dans une culpabilité évidente mais en aucun cas passive. Elle veut affronter de face la situation, elle refuse de fuir. C'est le seul personnage du film qui ait un sens de la responsabilité civique et ce même si elle a déposé une bombe qui a causé un carnage. Jouer un personnage avec autant d'aspérités et de contradictions est vraiment exaltant.



ENTRETIEN AVEC OLIVIER BARTHELEMY

Comment vous êtes-vous retrouvé dans l'aventure *Aux yeux de tous* ?

Tout est parti d'une rencontre avec Cédric Jimenez dont l'envie de me voir dans le personnage de Sam était à la fois palpable et flatteuse. A la fin de ce rendez-vous, il m'a donné le scénario et je l'ai dévoré. Faire partie de cette aventure était donc une évidence pour moi tant ce scénario ne ressemblait à rien de ce que j'avais lu. Ne serait-ce que par son usage malin de la technologie qui fait partie intégrante de la manière de construire le film. J'ai été aussi séduit par l'aspect purement divertissement de ce thriller et le fait qu'*Aux yeux de tous* soit aussi, à sa manière et de façon évidente, un vrai film d'auteur. Cédric a quelque chose à raconter et j'ai su dès notre première rencontre qu'il avait une idée précise de comment le faire.

Comment définiriez-vous votre personnage, Sam ?

C'est un mec qui a sort de cinq ans de Légion étrangère. Et j'ai imaginé qu'il avait dû se retrouver là-bas parce qu'il s'était un peu perdu et qu'il avait besoin d'un régime un peu sévère pour le cadrer et le remettre dans un soi-disant droit chemin. Mais il y a fait une mauvaise rencontre et quand il revient, il est plus ou moins pris au piège et essaie de se sortir avec sa compagne de ce mauvais pas. Et, pour cela, il accepte naïvement un contrat qui le dépasse totalement. Sam est tout de même capable de poser une bombe et de croire aussi sincèrement que naïvement qu'elle ne va pas exploser au motif qu'il s'agirait d'une bombe de dissuasion.

Et à partir de là et du borborygme dans lequel il va peu à peu s'enfoncer, il est évident que son sort est assez vite scellé...

C'est aussi un personnage ambivalent, dont on ne sait jamais s'il est bon ou méchant...

Je tenais à injecter cette ambivalence. Car il m'est paru assez évident à la lecture qu'il n'est ni tout blanc, ni tout noir. Il est ainsi capable d'aller poser une bombe à la gare de Lyon avec des gosses autour de lui. Mais ce n'est pas pour autant un méchant diabolique dans l'âme, beaucoup plus une victime collatérale d'intérêts qui le dépassent largement. Et mon challenge à moi comédien consistait à susciter de l'empathie pour ce personnage, à ce que le spectateur puisse par certains aspects s'identifier à lui. Je devais montrer que ce Sam est en fait un être humain comme les autres, envoyé au charbon comme de la chair à canon. Un kamikaze malgré lui en quelque sorte.

Comment avez-vous travaillé pour le composer ?

Je ne me suis pas trop éloigné de moi parce qu'il me paraissait indispensable de jouer sur une réelle sincérité. Ce film ne repose pas que sur les acteurs. Il ne s'agit de ce type de long métrage où chaque comédien va avoir « son moment ». Je savais qu'on allait construire *Aux yeux de tous* ensemble, sur le plateau. Donc partir sur une idée du personnage très éloigné de moi en travaillant en amont dans mon coin ne me paraissait pas pertinent. J'ai choisi l'option inverse : rapprocher ce Sam de celui que je suis dans la vie et partir de là pour aller vers ce

que Cédric souhaitait. J'ai juste suivi une petite préparation physique pour apparaître aussi affuté qu'un type après 5 ans de légion et j'ai, dans ce même but, rencontré quelqu'un qui y a passé 15 ans de sa vie pour qu'il me donne des pistes sur cette question de crédibilité physique.

Quel plaisir avez-vous pris à être dirigé par Cédric Jimenez sur le plateau ?

J'ai été d'abord rassuré par la confiance qui est la sienne dans ce qu'il a envie de faire. Il possède cette qualité, primordiale à mes yeux, de se faire confiance d'abord à lui-même avant de faire confiance à ses acteurs. Avant chaque prise, il te rappelle systématiquement ce qui s'est passé la scène d'avant avec un sens remarquable du détail tant des événements que de l'état d'esprit de ton personnage. Travailler avec Cédric est donc une vraie partie de plaisir car on peut se consacrer uniquement sur le jeu, en sachant qu'on est regardé par quelqu'un d'attentif et de précis. Aucune sortie de route n'est possible. Je n'ai donc jamais ressenti la moindre pression sur le plateau, même si la durée du tournage était relativement courte. C'est un film à budget modeste certes mais qui a vraiment été fait dans les règles de l'art, porté par un réalisateur qui savait tellement où il voulait aller qu'on a jamais perdu de temps inutilement.

Qu'est ce qui vous a séduit dans le jeu avec Mélanie Doutey ?

Les scènes entre Sam et Nora constituent selon moi le noyau du film d'auteur qui se trouve à l'intérieur du thriller. Elles sont très importantes car elles sont censées permettre au film de se rapprocher du spectateur et de ne pas obéir à la seule règle de l'efficacité. On doit y percevoir ce lien amoureux qui les lie dans ce qu'il peut avoir de plus naïf face aux nuages de plus en plus menaçants qui surgissent au dessus de leurs

têtes. Sam et Nora ne sont rien d'autre que deux grands enfants dépassés par le jeu dangereux auquel ils ont accepté de jouer sans en avoir saisi toutes les règles. Et il y a eu comme une évidence à jouer ces moments de forte complicité avec Mélanie. C'est une partenaire extrêmement agréable qui est en permanence dans le partage et avec qui on s'est trouvé dès les premières lectures, avant même le plateau. J'ai en fait vu en ce personnage de Nora une grande sœur plus qu'une petite amie pour Sam. C'est elle le cerveau du couple. Puisque Sam ne prend les choses en main qu'à contre-cœur lorsque son expérience dans la légion lui permet de mesurer la conséquence de tel ou tel acte qu'elle envisage de faire. Comme, par exemple, lorsqu'elle lui fait part de son désir de se dénoncer alors que, lui, par expérience, sait que ce geste les condamne alors qu'elle, non.

Qu'avez-vous trouvé de plus complexe dans toute cette aventure ?

On a tout de suite parlé la même langue avec Cédric et il a très vite suffi d'un clignement d'œil entre nous pour se comprendre. Je n'ai donc pas vraiment vécu de moments difficiles sur le plateau. Ce n'était d'ailleurs pas moi qui avais le défi le plus dur à relever sur ce film mais Cédric et son équipe qui devaient se montrer capable de donner vie en images à ce scénario en respectant à la lettre un parti pris singulier de réalisation. En tant qu'acteur, mon rôle consistait simplement à apporter de l'humanité à cette histoire, à ne pas faire de Sam un pseudo Rambo mais à éclairer ses failles et faire que le spectateur ne sache jamais vraiment sur quel pied danser quand il surgit à l'écran. Dans la vie de tous les jours, il ne devait en aucun cas apparaître comme méchant ou violent. C'est l'état d'urgence qui le ramène à ce à quoi il a été formé et fait resurgir l'animal qui est en lui.

Le film que vous avez découvert terminé est-il proche de celui que vous aviez lu ?

Très proche. Et j'irai même plus loin : je pense que, même dans ses rêves, Cédric n'a même jamais pensé aller aussi loin. Aux yeux de tous est un film original mais pas conceptuel, inédit mais pas excluant, fait pour les passionnés du thriller sans le moindre élitisme excluant. Il réussit le pari toujours complexe de se situer au croisement entre le cinéma de divertissement et d'auteur. La forme y est au service du fond. Il s'inscrit dans son époque, avec ce climat de peur entretenu par certains politiques qui font passer des privations de liberté par la peur et au nom de la protection des individus à travers caméras de surveillance qui se sont peu à peu imposé dans notre quotidien. En plus d'une intrigue passionnante et accrocheuse, il pose donc certaines questions. Et sans pour autant mener une croisade, il raconte à sa manière le climat des grandes villes dans lesquels on vit. D'ailleurs, si le thriller fonctionne aussi bien, c'est parce que rien n'est irréaliste dans ce qui est raconté et dans la manière dont les événements se produisent. On ne nage pas ici en pleine science-fiction. Le spectaculaire d'Aux yeux de tous réside dans son réalisme. C'est

ce qui le rend aussi prenant et oppressant. Le fait de suivre l'action à travers des caméras de surveillance met le spectateur dans une position de voyeur. C'est à la fois ludique et flippant.

Après Sheitan et Notre jour viendra, vos choix de comédien vous poussent décidément vers ce type de projets hors norme. C'est une ligne de conduite pour vous ?

C'est en effet ce qui me passionne le plus. Je ne dis pas pour autant que je ne souhaite pas travailler avec des réalisateurs plus âgés. Mais, d'une manière, j'ai avant tout envie d'appartenir à ma génération et à celles qui arrivent. Et donc de faire mes armes avec des gens de mon âge et de faire profiter de l'expérience que je commence à accumuler à des jeunes réalisateurs. Je ne place pas Cédric dans ce cadre là car en tant que producteur, il possédait déjà une vraie expérience et avait depuis longtemps des vellétés de mise en scène. Mais, de manière générale, j'aime faire partie de premiers films où on ne construit rien sur le passif ou le passé de tel ou tel. Mais où on fonctionne juste sur l'envie de faire du cinéma et de raconter une histoire. Il n'y a rien de plus important à mes yeux !





BANDE ORIGINALE

Julien Jabre et Michaël Tordjman

Comment cette histoire a-t-elle commencé pour vous ?

A cette époque, on finissait de travailler avec Martin Solveig sur un gros projet dont on ne pouvait pas parler. C'était MDNA (l'album de Madonna qui vient de sortir). Il occupait tout notre temps, notre énergie et exacerbait notre stress. On était immergés jusqu'au cou dans cette aventure. C'est le moment précis où Cédric Jimenez nous a appelés. On aurait pu ne pas faire la musique du film et s'offrir des vacances. Mais on a vu Aux yeux de tous. En sortant de la salle, on était scotchés. On avait l'impression que ce thriller avait été fait pour nous. Impossible de ne pas saisir cette chance.

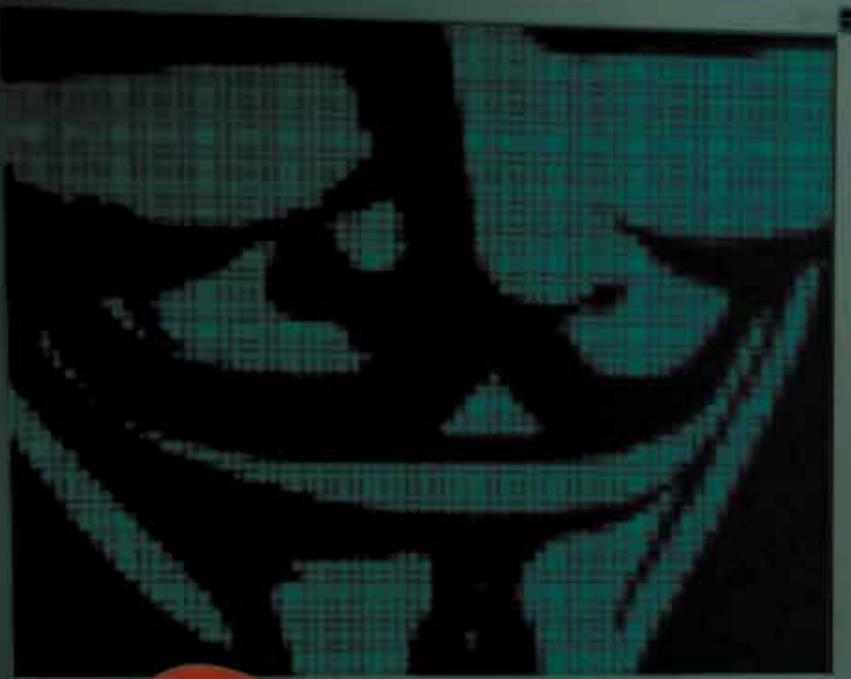
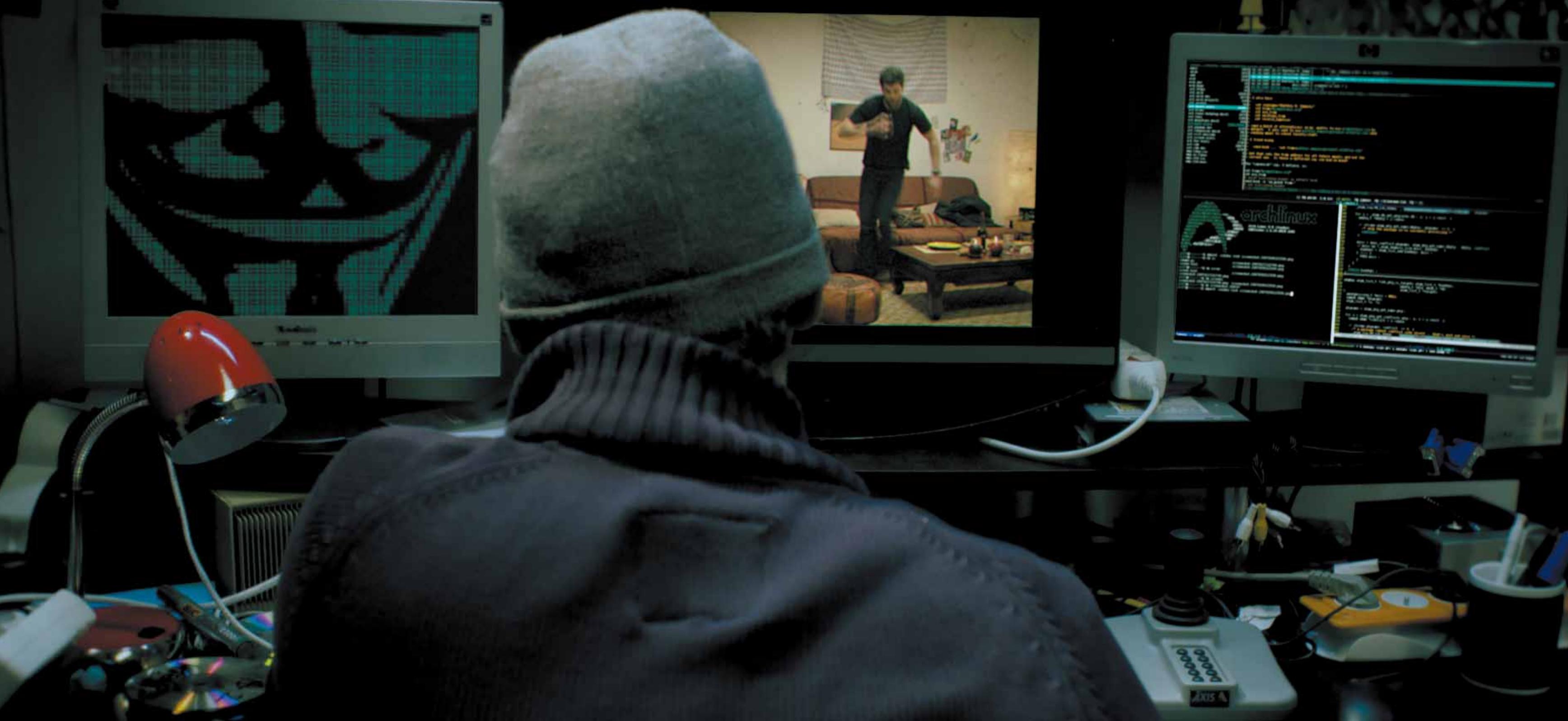
Parlez nous de vos méthodes de travail.

D'abord Aux yeux de tous aura été pour nous une mission commando. A partir du moment où on a accepté le projet, on avait un mois et demi pour faire une heure de musique, la composer, la réaliser et la mixer. Notre manière de travailler est simple. Chacun de nous compose de son côté et fait ensuite écouter à l'autre. On se challenge, on se complète. La proposition du film était tellement moderne et forte qu'on voulait être à la hauteur de ce défi.

A la fin, on ne dormait plus, on n'avait plus de vie privée, on ne faisait plus que ça. On a composé en parfaite immersion, dans un état de transe qui collait bien finalement à l'atmosphère obsédante du film.

Comment définiriez-vous la musique que vous avez composée ?

Cette bande originale tient à un équilibre précis. Le film est très peu bavard, nos compositions quasi omniprésentes. On a tout de suite décidé de ne pas trop en raconter avec la musique, pour mieux laisser le spectateur imaginer, ressentir. L'autre piège aurait été de se reposer seulement sur des textures, une sorte de facilité. Nous, on avait envie d'y ajouter des notes, de ne pas faire que de l'ambiance. Enfin, on voulait amener une patine électronique, sans tomber dans le côté geek de la musique électronique, ni faire de la musique de club. Notre intention générale ? Faire monter la pression tout au long du film, soutenir son rythme intense.



DEVANT LA CAMÉRA

Mélanie DOUTEY

Cinéma

2011	AUX YEUX DE TOUS	Cédric JIMENEZ
2009	UNE PETITE ZONE DE TURBULENCE	Alfred LOT
2008	RIEN DE PERSONNEL	Mathias GOKALP
2008	RTT	Frédéric BERTHE
2007	CE SOIR JE DORS CHEZ TOI	Olivier BAROUX
	LE BAL DES ACTRICES	Maiwenn
2006	MA PLACE AU SOLEIL	Eric de MONTALIER
2005	FAIR PLAY	Lionel BAILLU
	ON V A S'AIMER	Ivan CALBERAC
	PRÉSIDENT	Lionel DELPLANQUE
2004	IL NE FAUT JURER... DE RIEN !	Eric CIVANYAN
2003	NARCO	Tristan & Gilles
	EL LOBO	Miguel COURTOIS
2002	LA FLEUR DU MAL	Claude CHABROL
2001	LE FRÈRE DU GUERRIER	Pierre JOLIVET
2000	LAILA LA PURE	Gabriel AXEL
1999	SI C'ÉTAIT VRAI	Eric ATLAN
1998	LES GENS QUI S'AIMENT	Jean-Charles TACHELLA

Nomination César 2003 du Meilleur espoir féminin

Théâtre

2011	SONGE D'UNE NUIT D'ETE Théâtre la Porte Saint Martin	Nicolas BRIANCON
2010	SOLNESS LE CONSTRUCTEUR (Henrik IBSEN) Théâtre Hebertot	Hans Peter CLOOS
2006	CONFIDENCES TROP INTIMES Adap. Jérôme TONNERRE Théâtre de la Gaîté-Montparnasse	Patrice LECONTE
2003	L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE <i>Nomination 2003 de la révélation théâtrale féminine</i> Théâtre du Palais Royal	TILLY

Télévision

2008	UNE FEMME A ABATTRE	Olivier LANGLOIS
2006	SCHLIEMANN & SOPHIA	Dror ZAHAVI
2004	CLARA SELLER -SAISON 1 FRANCE 2	Renaud BERTRAND
	Prix de la meilleure actrice Festival de Monte Carlo 2005 Prix de la meilleure série Festival de Luchon 2005 Prix du public Festival de Saint Tropez 2005	
2002	L'ADIEU	François LUCIANI
2000	CHÈRE MARIANNE	Bernard UZAN
1999	CHÈRE MARIANNE LE BAHUT LE MYSTÈRE PARASURAM	Pierre JOASSIN Arnaud SELIGNAC Michel SIBRA

Voix

2011	CARS 2	Disney
------	---------------	--------

DEVANT LA CAMÉRA

OLIVIER BARTHELEMY

Cinéma

2011	AUX YEUX DE TOUS	Cédric JIMENEZ
2011	CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT	Alexandre ARCADY
2010	MIKE	Lars BLUMERS
	LARGO WINCH 2	Jérôme SALLE
2009	NOTRE JOUR VIENDRA	Romain GAVRAS
2007	L'ENNEMI PUBLIC N°1	Jean-François RICHEL
2005	SHEITAN	Kim CHAPIRON
	LE POULAIN	Olivier RINGER
	TRUANDS	Frédéric SHOENDOERFFER

Télévision

2011	BANKABLE	Mona ACHACHE
2007	LA COMMUNE (8 x 45 m')	Philippe TRIBOIT
2006	PARIS, BRIGADE CRIMINELLE	Gilles BEAT
	VIVE LA BOMBE	Jean-Pierre SINAPI

Court Métrage

2004	LA BANANA	Romain GAVRAS
2003	LA SAGA DES FRERES WANTED	K. CHAPIRON
	DESIRS DANS L'ESPACE	K. CHAPIRON et R. GAVRAS
2002	EASY PIZZA RIDERZ	Romain GAVRAS
1998	PRET A TOUT POUR RIEN DU TOUT	Kim CHAPIRON
	PARIS BY NIGHT	Kim CHAPIRON
1996	PSYKONEGROS	Kim CHAPIRON

Clips

2007	SIGNATURE (DJ Mehdi)	Romain GAVRAS - KOURTRAJME
------	----------------------	----------------------------



LISTE ARTISTIQUE

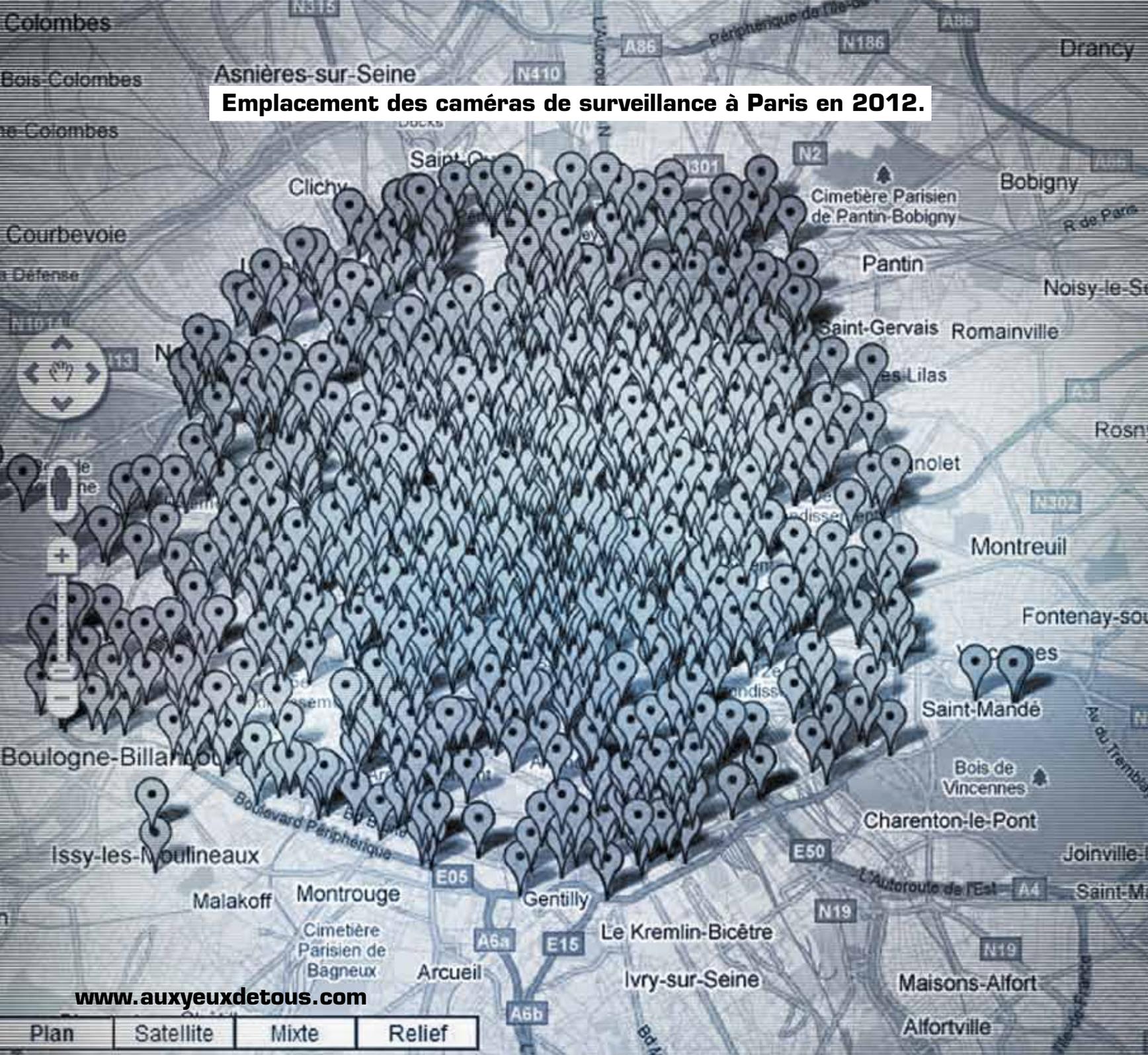
Mélanie DOUTEY NORA
Olivier BARTHELEMY SAM
Francis RENAUD OTAR
Féodor ATKINE NIKOLA
Valérie SIBILIA MARIE
Arsène MOSCA SUSPECT 1
Alain ZEF AGENT SAT
Ruth ELKRIEF Journaliste BFM
Thomas MISRACHI Journaliste BFM

LISTE TECHNIQUE

Un film de Cédric JIMENEZ
Producteur délégué Cédric JIMENEZ
Producteur associé Alain PANCRAZI
Production exécutive Alain MONNE et Marion de BLAY
Scénario Audrey DIWAN, Cédric JIMENEZ, Arnaud DUPREY
Adaptation et dialogues Audrey DIWAN
Musique originale Julien JABRE – Michael TORDJMAN
Chef Opérateur Léo HINSTIN
Superviseur des effets visuels Sébastien DROUIN
Chef monteur Nicolas SARKISSIAN et Marie Pierre RENAUD
Mixage son Marc DOISNE
Sound Design Gwenollé LE BORGNE et Alexis PLACE
Chef opérateur son Julien RIPPERT
1er Assistant réalisateur Stéphane 'Stane' REUS
Scripte Céline SAVOLDELLI
Casting rôles Patrick METZLE
Chef opérateur son Julien RIPPERT
Chef décorateur Emily PONCET
Chef costumière Agnès GIUDICELLI
Chef Maquilleuse Laura OZIER
Distribution France DISTRIB FILMS
Ventes à l'étranger FILMS DISTRIBUTION

Production Le Cercle, Direct Cinéma et Lorette Productions
En association avec Sofica Coficup - Backup films
avec la participation de Canal +, DIRECT 8, CINÉ+.

Emplacement des caméras de surveillance à Paris en 2012.



www.auxyeuxdetous.com

Plan	Satellite	Mixte	Relief
------	-----------	-------	--------